

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Albums

Volume 16, numéro 2, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12289ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1993). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 16(2), 10–12.

m'as-tu vu,
m'as-tu lu?

sous la direction de Colombe Labonté

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leurs points de vue.

ALBUMS

Roch Carrier

LE PLUS LONG CIRCUIT

Illustré par Sheldon Cohen
Éd. Livres Tundra,
1993, 24 pages.
8 ans et plus, 14,95 \$

Sainte-Justine est le théâtre d'une drôle d'aventure. Une étrange fille, nommée Adeline, apparaît tout à coup en plein champ de marguerites où se déroule une partie de baseball. «Je veux jouer», dit-elle sans plus de façon. Le baseball n'ayant rien d'un jeu de fille..., tous l'ignorent. Mais Adeline qui entend bien frapper à son tour attrape le bâton et attend la balle. C'est alors que le plus long coup de circuit est frappé... par une fille! Malheur, après un trajet époustouflant, la balle fracasse la fenêtre du redoutable sergent Bouton.

Là n'est pas toute l'histoire d'Adeline, car elle et son père sont des magiciens itinérants et, lors du spectacle présenté au village, Adeline disparaît mystérieusement...

Et il y a la balle à récupérer...

Et il y a le sergent Bouton qui s'intéresse au baseball...

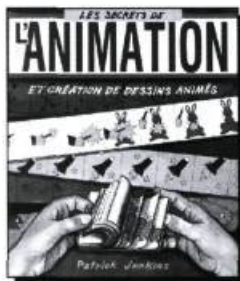
L'histoire est tout à fait originale. La magie et le mystère planent dans ce petit village si semblable à tous les petits villages. Les illustrations sont remplies de mouvements et de détails. On peut les regarder encore et encore et ainsi trouver les pompiers, les pommes de terre, la vache, les cordes de bois ou mille autres détails qui complètent l'histoire. Le ton du texte est amusant et se rapproche parfaitement de celui des enfants. L'histoire d'Adeline m'apparaît comme un juste reflet du bouleversement des rôles traditionnels dans notre société. Le sujet y est traité avec humour et c'est réussi.

Le souci apporté à la qualité d'impression de Livres Tundra semble toujours présent, et c'est tant mieux!

Dominique Guy
Designer graphiste

Patrick Jenkins LES SECRETS DE L'ANIMATION ET CRÉATION DE DESSINS ANIMÉS

Traduit par Sylvie Prieur
Les Éditions Héritage,
1993, 96 pages.
8 à 12 ans, 10,95 \$



Voici un livre fort intéressant pour qui a le goût d'explorer l'univers du dessin animé. Un seul petit coup d'œil et déjà vous êtes impatient de créer votre premier calepin d'animation. Vous parcourez votre livre avec curiosité afin de voir ce qu'il vous sera possible d'effectuer. Celui-ci est rempli d'illustrations très simples et tout à fait accessibles à tous, de même que les explications qui les accompagnent.

Le livre se divise en cinq chapitres. Chacun d'eux commence par un texte qui explique de nouveaux principes d'animation et est suivi de plusieurs activités à réaliser. Vous pourrez ainsi faire nager un poisson, faire voler un oiseau, un avion, ou une mouche, faire marcher un personnage, ou ramper une chenille, tisser une toile d'araignée, faire éclore un œuf, faire pousser une fleur, faire apparaître un visage ou... un lapin, faire décoller une fusée, etc.

Il est conseillé de créer les calepins d'animation dans l'ordre de présentation à cause des différentes techniques à assimiler. Si vous désirez passer outre cette directive, ce n'est pas impossible, mais à cause de la structure linéaire du livre, vous devrez d'abord vous assurer de ne pas passer une étape importante à la compréhension de votre projet.

Dans le dernier chapitre, on nous initie aux premiers appareils cinématographiques et on nous invite à fabriquer certains de ces appareils aux noms étranges tel un thaumatrope, un phénakistiscope, un zootrope et un praxinoscope.

Pour les enfants de tous les âges, curieux et passionnés de dessins animés...

Dominique Guy
Designer graphiste

Geneviève Lemieux POURQUOI LES VACHES ONT DES TACHES

Illustré par Julie Garneau
Éd. du Raton Laveur,
1993, 24 pages.
[3 à 6 ans], 7,95 \$



Ce livre amusant nous fait le récit d'un dialogue typique entre un jeune enfant et son père. J'aime bien l'entrée en matière : «Papa, je peux te poser une question?»...

et nous voici partis dans une de ces interminables conversations où chaque réponse suggère une nouvelle question.

Le père, avec toute la bonne volonté du monde, tente d'expliquer ce que lui-même comprend à moitié. Lorsque son garçon lui demande pourquoi la lionne n'a pas de crinière, la réponse n'est pas très scientifique, mais elle semblera très logique aux jeunes enfants. Comme toute histoire a une fin (*sic*), celle-ci se termine par une question embêtante à laquelle on vous demandera probablement de répondre.

L'auteure orthophoniste nous explique en trois paragraphes à la suite de l'histoire le pourquoi de toutes ces questions. Trois précieux paragraphes pour les parents de petites bêtes-à-pourquoi.

L'illustratrice interprète de façon très colorée et humoristique chacune des réponses du père. Ces illustrations semblent évoquer le film qui se déroule dans la tête des petits lorsqu'ils entendent des mots comme «déguisement, rayures, crinière»...

Un livre complice des petits et de leurs parents.

Mireille Villeneuve
Animatrice en littérature de jeunesse

Germain Lemieux TI-JEAN FIN VOLEUR

Illustré par Luc Robert
Éd. Prise de parole et
Centre franco-ontarien de folklore
1992, 24 pages.
6 à 12 ans

Une impressionnante brochette de vieux conteurs ou «jongleurs» franco-ontariens, sortis de l'ombre et du silence grâce au travail admirable du folkloriste Germain Lemieux, ont collaboré à la présente version d'une des nombreuses légendes de notre Ti-

Jean national. Le style est typique de notre tournure canadienne-française de raconter.

L'album dont nous parlons ici a pris la forme de bande dessinée. Les rectangles, petits et grands, allongés ou étirés, y racontent, bulle après bulle, l'histoire classique d'un p'tit gars peu instruit mais astucieux comme dix : Ti-Jean réussit à déjouer les plus puissants adversaires, même le roi! Notre héros veut lui prouver qu'il a tous les talents utiles pour devenir le voleur le plus fin et le plus compétent du royaume. Ce royaume paraît situé quelque part au bord d'un large fleuve. Un décor flou dont l'allure euro-québécoise est d'une époque indéterminée, ce qui reste acceptable dans un conte de ce genre.

La matière première était donc fort prometteuse et intéressante. On aurait pu en faire un album unique, peut-être un des plus réussis de l'année...

Hélas, quel gâchis! La qualité de la production est tellement pauvre qu'on l'imagine déjà au pilon ou à la «Foire du livre». Même si le bédéiste a du style et un certain talent, ses dessins aux crayons feutres sont bâclés au point d'avoir l'air de brouillons, d'esquisses remises à la hâte pour un quelconque projet.

Le produit final laisse encore voir toutes les traces de correcteur liquide sous le lettrage des bulles. D'ailleurs, la quatrième de couverture reproduit quatre rectangles extraits de l'album dont les couleurs sont aussi choquantes et non harmonieuses qu'à l'intérieur. Des petits papiers découpés, sur lesquels le texte, écrit à la main, a dû être corrigé, sont toujours visibles.

Mais où sont donc passés les appuis du Conseil des Arts de l'Ontario, du Conseil des Arts du Canada, du Secrétariat d'État et de la Ville de Sudbury dont la maison d'édition dit bénéficié?

Le texte, pour sa part, est tiré en grande partie du conte : *Les bœufs aux cornes d'or*, publié dans *Les vieux m'ont conté*, chez Bellarmin. Mais certains détails ont aussi été tirés de six autres contes du même recueil; ce qui fait beaucoup d'éléments disparates. L'unité et la cohérence du récit en souffrent.

Domage. Une œuvre travaillée, peaufinée et éloquente aurait rendu un bel hommage à un folkloriste qui sait dénicher nos vieux conteurs et faire revivre leur parole colorée. D'autant plus triste que l'édition de bandes dessinées se fait rare ici, et que ça nous manque!

Yolande Lavigueur

Professeure et critique en littérature de jeunesse

Marie-Andrée et Daniel Mativat
RENDEZ-VOUS PORTE 15
SUR LA PISTE DE MONSIEUR
BOUM-BOUM

LE FANTÔME DE L'AUBERGE
 Illustrés par Anne Michaud
 Éd. Héritage jeunesse, coll. Ouvre l'œil
 1993, 25 pages.
 [5 à 9 ans], 12,95 \$

Marie-Andrée Boucher-Mativat, qui dirige cette collection, a trouvé un concept de livre-jeu d'observation. Après avoir lu l'histoire, l'enfant s'amuse à retrouver les «objets mystérieux». Ces objets, inscrits et illustrés sous le texte, se retrouvent dans l'illustration de la page suivante. Ce petit jeu très simple peut enrichir le vocabulaire de l'enfant, tout en développant son sens de l'observation. Au fil de chaque histoire, le lecteur visite une aéro-gare, un cirque et une auberge hantée. Les objets, à défaut d'être «mystérieux», se rapportent de près ou de loin au thème de chaque histoire.

Dans *Rendez-vous Porte 15*, on traverse une aéro-gare. Deux jeunes enfants y sont à la recherche de leurs parents. Le seul indice qu'ils possèdent est : rendez-vous à la Porte 15 à midi trente-cinq. L'histoire n'est pas très captivante. En revanche, on peut s'amuser à retrouver dans les illustrations de petits détails indiquant le bon chemin. Initiatrice de l'illustratrice?...

Dans le livre *Sur la piste de Monsieur Boum-Boum*, deux enfants regardent un cirque déambuler sous leurs yeux, avec ses chars colorés, ses clowns et sa fanfare. Après leur passage, les enfants trouvent une fleur-pour-faire-des-farces appartenant sûrement à l'un des membres de la troupe. Les enfants vont visiter le cirque installé dans le parc, en espérant qu'ils pourront retrouver le propriétaire de la fleur. L'aspect didactique n'est pas trop poussé dans ce livre. Il y a une ambiance de fête, de merveilleux. Les illustrations révelent le monde fourmillant de vie autour et à l'intérieur des chapiteaux.



Une tout autre ambiance nous attend dans *Le fantôme de l'auberge*. Un fantôme qui s'ennuie de son Écosse natale vient jouer des tours aux clients de l'auberge Beauséjour pour se désennuyer. Deux

sœurs jumelles intriguées tentent de retrouver l'auteur de tous ces événements insolites. Elles parviendront à le débusquer, bien caché, au fond d'une... théière. Les jeunes lecteurs préféreront sans doute cette histoire aux deux autres, plus descriptives.

Les illustrations abondent de détails. Rien n'est laissé au hasard. Les formes nettes conviennent bien à ces livres-jeux d'observation. À la toute fin, sous le titre «clin d'œil...», on trouve quelques notes très succinctes d'histoire où d'information sur le thème du livre. Ces notes seront lues par l'éducateur, qui devra les agrémenter et les reformuler avant de les présenter aux jeunes.

Mireille Villeneuve

Animatrice en littérature de jeunesse

En ce temps-là...



Lurelu
 Bulletin d'information sur la littérature de jeunesse - Vol 2, No 2 - Été 1979

Une nouvelle édition augmentée de quatre pages!
 - pour plus de choix de livres
 - pour une nouvelle chronique sur les à-côtés du livre pour enfants
 - pour des articles mieux étoffés et plus documentés

1979 : *Lurelu* grossit : désormais vingt pages... et il faut payer! Trois dollars pour quatre numéros.

(Vol. 2, n° 2, été 1979)

Rémy Simard
ROBERVAL KID, LES TRACTEURS SAUVAGES

Illustré par l'auteur
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Coccinelle,
1992, 24 pages.
5 à 8 ans, 7,95 \$



Dans l'album *Roberval Kid, le voleur de voix*, on faisait la connaissance du valeureux Roberval, un nouveau héros drôle, sans peur et sans reproche et qui accomplissait ses exploits en solitaire. Dans *Roberval Kid, les tracteurs sauvages*, un nouveau personnage s'ajoute : Dolbeau. On devine tout de suite que Roberval et Dolbeau feront une joyeuse paire d'amis comme les tandems Laurel et Hardy, Astérix et Obélix, etc.

Roberval, dans cette deuxième aventure, viendra en aide à son grand ami Dolbeau pour remplacer son vieux tracteur qui vient d'aller rejoindre le paradis des tracteurs juste au moment de la saison des foins. Le plus simple est d'aller chez le concessionnaire..., ce qu'ils feront. Mais celui-ci leur propose l'aubaine du siècle à trente milliards de dollars... sans la taxe, évidemment. Roberval et Dolbeau iront donc voir ailleurs. Ils iront capturer eux-mêmes leur tracteur... sauvage.

Bien sûr, c'est un album ludique sans messages apparents sauf ceux de l'amitié et de l'entraide, mais, en filigrane, très subtilement, Rémy Simard nous lance en pleine figure l'évidence qu'on n'a pas besoin de se faire rouler... pour rouler en tracteur et que la nature nous offre bien des choses gratuites comme les fruits et les fleurs ainsi que les tracteurs; on n'a qu'à les cueillir.

Les deux lascars réussiront à capturer leur tracteur sauvage. Ce tracteur est en fait une maman-tracteur et Dolbeau dans sa grande générosité donnera le rejeton à Roberval pour son jardin.

C'est un bel album, très réussi tant sur le plan de l'histoire amusante et sortant de l'ordinaire que sur le plan des illustrations assez bédés, simples et qui plaisent au premier coup d'œil.

De toute façon, aussi bien vous le dire, j'ai été conquise dès le départ par Roberval, par l'idée qu'un Québécois écrive une histoire qui se passe au Far-West avec des personnages qui portent les noms de

Roberval et de Dolbeau, sans compter que le cheval du héros s'appelle Roger, il y a de quoi être enchanté par tant d'originalité. Enfin, un album qui se démarque vraiment.

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Corinne de Vailly
MISS CATASTROPHE

Illustré par François Bélaïr
Éd. du Raton Laveur,
1993, 24 pages.
[4 ans et plus], 7,95 \$



Un petit garçon est adopté et élevé par une sorcière au cœur «grand comme ça». Miss Catastrophe a toujours été un peu lunaïque, mais voilà que la pauvre sorcière commence à perdre la mémoire et à voir moins bien. Ces symptômes dus au vieillissement sont lourds de conséquence pour elle et son entourage. Miss Catastrophe modifie inconsciemment ses formules magiques et rien ne va plus : il neige en été, l'herbe devient orange et la soupe aux poireaux a un goût de framboises... Pierrot, son fils adoptif, est témoin de la situation. Il fait comprendre à Miss Catastrophe ce qu'il lui arrive. La sorcière, désespérée, trouvera aide et réconfort auprès de Pierrot. L'histoire se termine par un gros bec émouvant.

Belle histoire d'entraide. L'auteure évoque la tendresse qu'ont souvent les enfants pour les personnes âgées. Elle parle aussi très simplement à travers le conte, des symptômes de vieillissement qui peuvent affliger un proche, une connaissance de l'enfant. Les formules magiques sont farfelues. On peut s'amuser à chercher l'erreur qui s'est glissée entre la vraie formule et celle qui fut modifiée par la sorcière.

J'ai été étonnée par l'aspect traditionnel et figé des illustrations. L'éditeur nous avait habitués au style original et impeccable de ses illustrateurs. Les animaux ressemblent à ceux de Disney, les paysages sont flous et les personnages ressemblent à des pantins de bois.

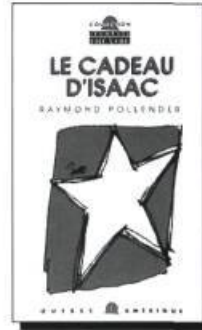
Une histoire attachante qui plaira aux enfants.

Mireille Villeneuve
Animatrice en littérature de jeunesse

THÉÂTRE

Raymond Polender
LE CADEAU D'ISAAC

Éd. Québec/Amérique, coll. Jeunesse théâtre,
1992, 164 pages.
7,95 \$



Soulignons d'abord que *Le Cadeau d'Isaac* est le premier titre d'une nouvelle collection «Jeunesse théâtre» chez Québec/Amérique. La présentation est sobre; aucune photo ne témoigne de la récente production du Théâtre du Petit Chaplin.

Le livre est typographié en gros caractères afin de permettre une plus large diffusion et d'assurer que la pièce ne soit pas lue uniquement par le professeur à des fins de représentation mais bien par les enfants eux-mêmes... pour le simple plaisir de la lecture. L'initiative est fort belle. Du théâtre qui se lit! Un goût à développer pour la vie car, en cette fin de siècle, le théâtre est «si tant» en mal de lecteurs!

En ce sens, j'ai beaucoup aimé le style des didascalies, vous savez ces petites notes techniques que l'auteur glisse entre les répliques pour faciliter la compréhension du déroulement de la situation dramatique. Ici, elles sont romancées, parfois même poétiques, voire humoristiques; elles assurent une continuité à la lecture sans pour autant briser le rythme de la pièce. J'ai relevé quelques erreurs typographiques, surtout en début de lecture. Il y a sûrement place à plus de rigueur de la part de l'éditeur dans la poursuite de sa collection.

Juillet, Katou vient de déménager dans un nouveau quartier; la ville est vide, elle s'ennuie. Au détour d'un égarement de ballon, elle rencontre Isaac, un jeune professeur d'astronomie en vacances qui bricole, avec des objets de récupération, un planétaire à des fins de recherche. Dans *Le Cadeau d'Isaac*, Raymond Polender met en parallèle les bouleversements émotifs d'un déménagement et les grands bouleversements de l'univers cosmique. Perturbants, violents aussi, ils annoncent pourtant une ère nouvelle remplie d'espoir et de promesses.

Les dialogues sont bien écrits et très vivants. La structure dramatique se développe à partir de trois axes : la narration (distanciation), la fable (émotion) et le contenu didactique (vulgarisation d'astronomie). Par ailleurs, la pièce confronte trois types de